Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 64 (1928)

Heft: 12

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LXIVe ANNÉE. — No 12. 9 juin 1928

L'ÉDUCATEUR

No 124 de l'Intermédiaire des Educateurs

DISCAT A PVERO MAGISTER

SOMMAIRE : PIERRE BOVET : *Le bilan des Journées Educatives de* 1928. *La tâche actuelle en Suisse romande.* — HAROLD H. ANDERSON : *Bien loin d'ici, une tranche de vie. L'école d'Apex.* — EMILE DOTTRENS : *Enquête sur les résultats d'une Ecole de plein air.* — HANS ZULLIGER : *La psychanalyse dans la vie scolaire. Une auto-punition.* — *Expositions.* — *Chronique de l'Institut J. J. Rousseau.*

LE BILAN DES JOURNÉES ÉDUCATIVES DE 1928

La tâche actuelle en Suisse romande.

Les *Journées éducatives*, organisées par la Commission d'Education de l'Alliance nationale des Sociétés féminines suisses, dont la très regrettée Mme Pieczynska était l'âme, la Société pédagogique romande, le Secrétariat vaudois de l'Enfance, la fondation suisse *Pro Juventute*, ont réuni à Lausanne, du 31 mai au 2 juin dans la salle du Grand Conseil un public nombreux et attentif à souhait. Le sujet de cette année était *Les éducations spéciales* et à cette occasion les organisateurs avaient fait appel à la collaboration, accordée avec empressement, du Centre romand pour la Suisse romande de l'Association suisse en faveur des anormaux et de l'Institut J. J. Rousseau. Celui-ci avait même suspendu ses cours le vendredi et le samedi et amené à Lausanne une quarantaine de personnes, professeurs et élèves, heureux à cette occasion d'entendre tant de conférenciers de valeur et notamment ces deux maîtres de la psychologie de l'enfant, le Dr Decroly et le Dr Simon. On ne s'étonnera pas que dans ce journal, organe à la fois de la Société pédagogique romande et de l'Institut J. J. Rousseau, nous donnions une place importante à ces journées. Nous ne chercherons pas cependant à résumer chacun des quatorze rapports présentés. Cela a été fait par les soins du Comité d'organisation dans une brochure de 16 pages, en vente (pour 0 fr. 50) au Secrétariat vaudois de l'Enfance, 33 rue de Bourg, Lausanne.

Mais on a bien voulu nous dire que l'allocution finale, par laquelle nous avions cherché, sur la demande de M. Graz, le très dévoué secrétaire du Comité d'organisation, à nouer la gerbe des impressions reçues, était de nature à intéresser les lecteurs de l'*Educateur* et à étendre l'influence de ces *Journées* qui n'auront vraiment atteint leur but que si elles stimulent à l'action.

Un bilan. C'est le titre qu'on m'a proposé de donner à ces réflexions finales. Tout bilan comprend un actif et un passif. Il me paraît que l'actif est très réjouissant. Notre Suisse romande, et le canton de Vaud en particulier, nous sont apparus au cours de

ces journées riches en institutions et en œuvres. Ceux d'entre vous qui ont visité l'Asile des aveugles, bientôt centenaire, l'Asile orthopédique, si magnifiquement équipé, le Foyer de Chailly où s'opèrent des miracles d'amour, ne me démentiront pas. Les sociétés mêmes qui se sont groupées pour organiser ces séances, les comités et institutions qui ont évoqué pour nous les visages aperçus dans cette salle : Moudon, Etoy, Lavigny, Serix et combien d'autres établissements que j'ignore, comme celui des deux sœurs catholiques, dont nous avons été si heureux de constater la présence, ce sont des forces et des richesses. Nous avons eu l'appui de nos autorités : un conseiller d'Etat de Neuchâtel, le directeur du Service de l'enfance du canton de Vaud, celui de la Protection des mineurs de Genève étaient là, et des directeurs d'écoles des trois cantons et des inspecteurs. Et nous avons senti qu'à part ces magistrats et ses fonctionnaires, notre Suisse romande était riche encore en hommes et en femmes compétents et dévoués.

Mais nous ne sommes pas ici pour nous congratuler, pas même pour dire à ceux qui la méritent notre reconnaissance. Notre bilan nous sera profitable surtout, si nous passons en revue aussi ce que nous n'avons pas. Car nous n'avons pas tout. Il ne serait pas difficile d'organiser, en des journées aussi pleines que l'ont été celles-ci, une sorte d'exposition de choses excellentes qui se font au dehors de nos frontières et dont nous n'avons pas l'équivalent. La Scandinavie, les Etats-Unis, la Belgique, l'Allemagne, l'Autriche... ont beaucoup à nous apprendre. Il ne s'agit pas de cela. Mon rôle est tout simplement d'attirer votre attention sur les lacunes qui sont apparues au cours des études de ces trois jours, celles que nous ont fait constater les besoins mêmes des enfants dont nous nous occupons.

Parmi les desiderata formulés, il en est de spéciaux qui sont très précis. Ceux de Mlle Amsler, de l'Amicale des sourds, par exemple. Elle demande instamment pour les enfants durs d'oreille des tests annuels de l'ouïe, dès l'âge de six ans, dans toutes les écoles de la ville et de la campagne, et recommande l'emploi d'« audiomètres » permettant d'examiner de façon rigoureusement exacte quarante personnes simultanément en dix minutes. Ceux de Mme Loosli-Usteri préconisant pour le dépistage des arriérés l'emploi de tests d'intelligence, d'aptitudes et d'affectivité, et la collaboration de l'école à l'étalonnage de tests collectifs.

D'autres vœux sont d'une réalisation moins immédiate. Ils n'aboutiront que par les efforts combinés de milieux divers. Ils ne sont pas moins importants.

Mlle Maillefer a attiré notre attention sur la nécessité de préparer un personnel qui s'occupe des enfants déshérités, dans les asiles spécialement. L'Ecole normale de Lausanne forme depuis quelques années des institutrices de classes spéciales ; l'Institut J. J. Rousseau a lui aussi pas mal d'élèves qui se destinent aux enfants anormaux et difficiles. Mais pour les asiles, Mlle Maillefer entrevoit une formation mi-hospitalière, mi-pédagogique et psychologique que nous n'avons pas encore. Il y a là une idée à suivre. J'espère qu'on tiendra compte de ce qui existe déjà : c'est un des avantages de ces Journées que de favoriser les collaborations.

Le Dr Liengme réclame des tribunaux pour enfants. Nous n'en avons, sauf erreur, qu'à Genève. Et ce qu'il nous a dit des petits cleptomanes a fortement souligné le rôle beaucoup trop restreint que jouent, non seulement en Suisse, mais sur le continent européen en général, les psychologues et les médecins dans les tribunaux pour enfants. Cette lacune apparaît dans toute sa grandeur à qui lit les beaux ouvrages de Healy et de Burt. Nul doute que nos connaissances actuelles ne permettent, dans un grand nombre de cas, de voir plus clair dans les causes des délits juvéniles et dans les traitements à prescrire et à éviter. Une station d'observation pour « enfants-problèmes » est un autre desiderata formulé par la Conférence romande pour enfants difficiles. Les résultats obtenus à Moll en Belgique, par Rouvroy, ou à la Stephansburg, près Zurich, montrent tout ce que peut jeter de lumière sur un cas obscur un séjour de quinze jours ou d'un mois dans un milieu où l'on sait observer. Le secrétariat d'Hygiène morale et sociale avait déjà, il y a quelques années, lancé l'idée. La ligue *Pro Familia* la reprend en ce moment à Genève. Comment la réalisera-t-on ? Ce que le Dr Taillens nous a dit de sa clinique infantile et du bienfait d'une période de calme pour des enfants dont le caractère laisse à désirer, mérite d'être médité. Comment qu'elle s'installe, la station d'observation devra, croyons-nous, être en contact étroit à la fois avec des médecins capables de surveiller tout le régime de vie, alimentation comprise, et avec des psychologues éducateurs.

Mais cette étude de l'enfant devra sans doute se faire souvent sans qu'il interrompe son école. Les « institutrices visitantes » aux Etats-Unis sont des maîtresses formées aux enquêtes psychologiques et sociales, attachées à une école pour s'occuper spécialement de tous les « enfants-problèmes » qui s'y rencontrent. Les psychologues scolaires ont certainement leur place chez nous, que ce soient des spécialistes, ou bien des institutrices et des infirmières ayant reçu une forte formation psychologique. L'Institut J. J. Rousseau en a

préparé plusieurs qui sont dès maintenant à l'œuvre en divers pays.

Mais nos *Journées* nous ont montré aussi des besoins plus vastes encore. A propos de ces enfants anormaux ou difficiles, on a mis en cause l'école dans son ensemble, et la famille même. C'est que tout se tient quand on parle d'éducation et que l'éducation des anormaux est étroitement solidaire de celle des normaux.

Envoyons, au terme de ces Journées, une pensée de reconnaissance à ces petits déshérités et aux plus misérables d'entre eux : à cet enfant sauvage trouvé dans les Causses de l'Aveyron, et recueilli par Itard, il y a cinq quarts de siècle, à ses contemporains, bien arriérés aussi, du Neuhof et de Stans dont Pestalozzi notait avec tant de précision les lacunes et les progrès, aux crétins de Guggenbühl et plus près de nous, aux arriérés de Mme Montessori, de Binet et de Decroly. Grâce à eux, nos enfants — si nous avons le bonheur d'en avoir qui soient normaux — ont appris à lire et à compter par les voies plus normales, plus faciles, plus heureuses que les pionniers de l'éducation nouvelle ont ouvertes d'abord pour ces pauvres petits.

La parole évangélique a trouvé ici une étonnante réalisation. Vraiment ces derniers des malheureux ont été les premiers, l'avant-garde de l'école active. De même les petits ont reçu avant les grands les bienfaits de l'éducation fonctionnelle, les débiles avant les bien portants les privilèges de l'enseignement en plein air, les délinquants avant les enfants sages l'aide d'un confident initié aux conflits mystérieux de l'âme enfantine, et ainsi de suite. Mais tous, pour finir, bénéficieront des progrès qu'amènent la foi et le dévouement des grands cœurs qui se donnent aux déshérités. On nous a bien montré l'an dernier ce que des millions d'écoliers, dans le monde entier, devaient à ce sentiment nouveau, l'amour de l'enfant, que les pauvres et les anormaux ont allumé dans l'âme de Pestalozzi.

Tout se tient dans le problème de l'éducation. Il y a dans cette constatation une confirmation nouvelle de l'unité de cette vie spirituelle, dont le Dr Liengme nous a parlé. Ne nous effrayons pas de la variété des problèmes que cette unité nous amène à poser, de la multiplicité des réformes qu'elle aura sans doute pour conséquence. Réjouissons-nous plutôt de ce que cet idéal, le bien de nos enfants, nous unit tous, naturellement, en dépit des divisions que les traditions et les intérêts, les préjugés et les idées peuvent par ailleurs mettre entre nous. Comme nous nous entendrions plus facilement si, dans nos discussions, nous pensions toujours à la génération qui monte !

M. Decroly et M. Claparède nous ont montré quelle répercussion avait naturellement sur les méthodes, les programmes, les maîtres, le souci d'écarter les causes de retard intellectuel ou de conflit affectif. L'école de demain, qui tiendra un plus grand compte des différences individuelles, montrera un plus grand souci de la personnalité de l'enfant que la répression et la gâterie empêchent également de parvenir à son autonomie. Cela impliquera bien des changements.

La famille aussi a été mise en cause. Nous avons entendu un mot terrible du Dr Taillens : « La mère, voilà l'ennemi » ; sans doute nous avons su le prendre avec un grain de sel ; mais, qui nierait les ravages de certaines éducations familiales mal comprises ? L'éducation des parents et de l'opinion publique est le but même de ces réunions. Comment y travailler plus efficacement pour le bien de ceux dont nous sommes préoccupés ?

C'est la question que nous nous posons au Centre d'action, (4, rue Ch. Bonnet, Genève) de cette Société suisse en faveur des anormaux, que préside le Dr Auguste Dufour, qui groupe les amis de toutes ces catégories d'enfants deshérités dont on nous a entretenus, et à laquelle vous êtes tous invités à envoyer votre adhésion. On peut songer à divers moyens :

Une conférence comme celle-ci, mais limitée à un seul jour et spécialement consacrée aux « enfants-problèmes », a lieu chaque année.

Nous venons de commencer une campagne de presse, par le moyen d'articles attrayants, pour intéresser le public à ces enfants.

Des brochures paraissent indiquées, comme celle de Thom que la Société suisse d'hygiène mentale vient de traduire de l'anglais.

Mais, surtout, il faut atteindre la famille même par des réunions de mères — et de pères — prenant si possible la forme de cercles d'études, aussi pratiques, aussi concrets que possible, mais où l'on ne craindra pas — l'instruction est heureusement assez répandue chez nous — d'aller assez au fond des questions pour que l'on y apprenne quelque chose. L'exemple des *Frauenkonferenzen* de Berne et de plusieurs *Unions des femmes* est tout à fait encourageant.

A Genève, le mouvement *Pro Familia* est plein de promesses.

Et bien des faits récents, à l'étranger surtout jusqu'ici, nous montrent (encore une fois tout se tient) que les progrès de l'école, faisant mieux appel aux intérêts de l'enfant, déclenchent naturellement aussi la collaboration de la famille et permettent des associations de parents et de maîtres pour le plus grand bien de l'enfant.

Nous avons, en ces *Journées*, appris beaucoup de choses nou-

velles. Nous en avons rappris davantage peut-être d'anciennes qui, dans le contexte où elles nous ont été dites, ont pris un éclat singulier. L'émouvante conclusion du Dr Simon, si soucieux pourtant de ne pas nous laisser nous payer de mots : Nous ne permettrons à chacun de donner son maximum que si nous savons témoigner de la tendresse même au plus malheureux ; — ces deux méthodes préconisées par M. Claparède et tenant chacune en une parole : pour la prophylaxie, affection, pour le traitement, encouragement ; — ce conseil pratique : Ne vous fâchez pas, surtout pas contre l'enfant coupable, car c'est à ce moment-là qu'il a plus que jamais besoin d'être considéré objectivement et compris ; — ces grands idéals qu'ont représentés devant nous en des aspects divers tous nos conférenciers, les savants comme les Drs Decroly et Boven aussi bien que les praticiens, je suis certain que les participants des *Journées* auront à cœur de les répandre comme autant de bonnes graines qui fructifieront d'un bout à l'autre de notre pays. PIERRE BOVET.

BIEN LOIN D'ICI, UNE TRANCHE DE VIE : L'ÉCOLE D'APEX

Le comté de Payne est une des subdivisions politiques du Nebraska. Sa superficie qui est de 3000 km² environ contient neuf villes situées à une distance de vingt à trente kilomètres l'une de l'autre. Ce pays est composé de grandes fermes où l'on cultive principalement le maïs et les céréales. La population campagnarde, pour la plupart d'origine germanique, a quitté la mère-patrie il y a une, deux ou trois générations. Les premiers colons venus d'Allemagne pendant les années de troubles politiques qui ont suivi 1848 reçurent du terrain du gouvernement et se soumirent aux lois de la colonisation. Par un travail acharné, aidé par la plus-value des terrains, ils sont maintenant propriétaires d'une ou plusieurs fermes cultivées par eux-mêmes ou par leurs enfants. La vie a été dure dans ces contrées, et jusqu'à l'arrivée de l'automobile les familles se trouvaient très isolées. Vu le travail considérable des grandes fermes, les enfants n'ont souvent suivi l'école que très irrégulièrement. Quelquefois on les en a même retirés assez jeunes, parce qu'on avait besoin de leur aide à la maison. Des lois furent promulguées pour rendre l'école obligatoire jusqu'à la huitième classe ou à l'âge de quatorze ans.

Le comté de Payne est divisé pour l'administration scolaire en 89 districts ruraux. Chaque district a une maison d'école située autant que possible dans un centre facilement accessible aux familles. La commission scolaire, qui s'occupe de l'engagement de l'instituteur, de l'achat des fournitures, est composée de trois membres. Ces fonctionnaires sont choisis dans le district au moyen du scrutin ordinaire. L'inspecteur des écoles, élu tous les quatre ans dans les élections du comté, se charge de l'inspection de toutes les écoles rurales.

L'école d'Apex, une des rares écoles rurales qui ait en même temps un nom et un numéro, est l'école du district 81. Elle dessert neuf familles vivant sur une superficie de 18 km². Elle a un instituteur et reçoit tous les enfants

depuis l'âge minimum de cinq ans prévu par la loi ; on y enseigne tous les sujets du programme scolaire officiel depuis le jardin d'enfants jusqu'à la huitième classe. Le maître demeure dans une des familles et assume à côté des fonctions d'instituteur celle de balayeur de l'école, de chef intellectuel de la communauté et d'agent principal de la vie sociale.

Des neuf familles composant le district, il y en a seulement cinq qui ont des enfants à l'école. Et parmi les enfants de ces cinq familles il y a de grandes variétés de milieux, de personnalités et d'intelligence. Le règlement du Département de l'Instruction publique impose aux écoles rurales un programme scolaire plutôt rigide, mais cette rigidité est quelque peu justifiée par le fait que la plupart des instituteurs ruraux sont sans expérience. Les enfants de toutes les classes sont obligés de passer deux fois par an des examens basés sur ce programme officiel rigide. Les questions sont préparées d'avance et envoyées au moment voulu aux instituteurs. Les différences individuelles des enfants et des efforts réclamés également de chacun d'eux par le programme officiel posent à l'instituteur bien des problèmes. Faut-il adapter l'enfant au programme ou le programme à l'enfant ?

Voici les enfants d'Apex classés selon leurs familles par degrés scolaires avec l'indication de leur âge :

Classes	*Muller*	*Hartmann*	*Schmidt*	*Schwartz*	*Sneider*
Jardin d'enfants.		Martin 5			Paul 5
I	Henry 6	Ernst 6			
II				Herman 9	
III	Hilda 11	Hetty 9			
IV	Mable 12		Mary 10		
V	Phillip 13				
VI					
VII		William 13			
VIII . . .	Esther 16	Otto 15	James 13		

Une rapide comparaison des âges indépendamment même de toute information concernant les individualités, suggère bien des questions. Il y a un garçon de 13 ans dans chacune des classes V, VII, et VIII. Dans la classe IV, il y a des fillettes de 10 et 12 ans, tandis que dans la III[e] classe une fillette de 11 ans travaille avec une autre de 9 ans. Ce classement artificiel est inutile. Dans une école de si peu d'élèves où les enfants se connaissent si intimement les uns les autres et où ils ne connaissent que peu d'autres personnes de n'importe quel âge, la comparaison entre individus au point de vue des classes et des âges est d'autant plus pernicieuse. L'intérêt affaibli, des sentiments d'infériorité et de l'inutilité de l'effort, de la jalousie, de l'envie, une quantité d'inhibitions et de compensations se marquent nettement dans ce petit groupe de treize enfants.

Deux semaines ayant le commencement de l'école tous les instituteurs ont été réunis pendant six jours pour apprendre comment enseigner la récitation, la méthode d'écriture de Palmer si en vogue, et comment inspirer les élèves pour les faire lire avec expression. On leur a fait sentir l'importance

de leur tâche et leur responsabilité envers la société et envers leurs supérieurs. Avec le concours des professeurs ils avaient étudié soigneusement le « programme journalier » dans le Manuel des maîtres qui avait été désigné et spécialement recommandé comme correspondant au programme officiel et aux besoins scolaires.

Les difficultés d'adapter ce programme aux individus à Apex ne pouvaient être prévues. Après quelques jours, cependant, le maître s'aperçut combien ce programme était maladroit et combien il serait inutile de l'appliquer à Apex. Ce programme remplit chaque minute de la journée d'école du maître par des récitations. Il fait faire une heure et 47 minutes par jour de lecture à des enfants de six ans. La classe VII étudie entre deux récitations l'orthographe pendant six minutes, et la classe VIII ne l'étudie pas du tout. Avec des récitations de 5, 6, 7, 8 minutes l'attention du maître aurait été rivée à la pendule, il aurait eu peu de temps pour trouver une façon intéressante de présenter un sujet ou de développer une discussion. Encore bien moins de s'occuper de la discipline ou du travail personnel avec les enfants.

Placé en face de la personnalité des élèves et ayant en main le Manuel avec son programme journalier recommandé et les exigences de l'examen officiel, l'instituteur d'Apex se trouvait dans un cruel embarras. Comment éviter de retarder des enfants doués ? Comment faire les récitations tant vantées à la réunion des maîtres ? Comment trouver le temps d'aider individuellement les élèves retardés, dont il y avait au moins un dans chacun de ses degrés ?

Au début le maître se trouva dans l'impossibilité de « tenir ses classes ». Dans aucun cas il ne lui fut possible de délimiter un groupement quelconque d'élèves ni par l'âge, ni par le développement physique, ni par la préparation scolaire. Les premiers jours furent remplis par des explications individuelles. Après plusieurs semaines de travail inutile pour grouper ou classer les enfants, le maître se mit par pure nécessité à faire de l'instruction individuelle. Les élèves étudiaient différentes pages dans le même livre et avançaient par leurs propres moyens. Dans cette situation le maître ne put trouver le temps pour la « récitation » à laquelle on avait attaché tant d'importance dans le cours préparatoire.

Cette solution, cependant, ne fut pas si simple qu'elle en avait l'air. Les parents apprirent par leurs enfants que les classes IV, V, VII, et VIII n'avaient pas récité leurs leçons d'arithmétique depuis plusieurs semaines, que les classes suivant la III^{e} n'avaient pas eu de leçons d'orthographe depuis quelque temps, et que la I^{re} classe avait employé un temps considérable à découper des animaux ou à faire autre chose. « Faire réciter » était la seule chose portée au programme journalier du maître et « faire réciter » était sa tâche principale au point de vue des parents intéressés. Les familles se demandèrent si le maître n'esquivait pas quelques-unes de ses responsabilités en ne faisant pas réciter les enfants dans toutes les branches. La chose ne fut pas cependant poussée très avant, car les enfants des membres de la commission d'école bénéficiaient de cette situation. L'élimination d'une quantité de récitations prévues et l'introduction du travail individuel avaient rapidement démontré les différences mentales des enfants ; et en peu de temps il n'y avait plus deux

élèves à l'école qui faisaient le même travail en arithmétique ou en grammaire. On combina d'autres classes. Les classes III, IV, et V étudiaient la géographie ensemble, et la VII[e] étudiait cette même branche avec la VIII[e]. Les élèves qui avançaient plus rapidement ne le faisaient pas aux dépens des plus lents. Le programme fut suivi par un travail individuel dans de nouveaux groupements, car toutes les distinctions de classes avaient cessé d'éxister. Dans les cas les plus importants chaque enfant ne pouvait concourir qu'avec lui-même. Les groupements ne furent maintenus que pour les branches que tous les enfants pouvaient suivre du même pas. Aucun de ces changements ne se fit brusquement, ni avec grand enthousiasme, car le maître était sûr que si une des autorités scolaires venait à avoir connaissance de cette façon si peu systématique d'enseigner, il aurait immédiatement à faire face à une avalanche de critiques auxquelles il n'aurait pu répondre par aucun argument, ni aucun précédent.

La plus grande objection du maître au programme avait été le fait qu'il coupait tout en petits morceaux incohérents. L'arithmétique, c'était l'arithmétique, l'orthographe c'était l'orthographe, la grammaire c'était la grammaire, la géographie c'était la géographie, rien n'était réel et tout était désagréable. L'école n'était pas comme la vie et ne pouvait lui être appliquée. Tout le monde l'acceptait sans savoir pourquoi. Avec le travail individuel et le nouveau groupement des classes, le maître se trouvait dans une large mesure incapable de suivre le programme. Dans les classes supérieures l'orthographe était occasionnellement enseignée avec la grammaire, la géographie, l'arithmétique et tous les autres sujets.

Un nouveau sujet sans dénomination, mais que l'on pouvait appeler l'histoire naturelle, fut introduit. Il ne comporta ni préparation régulière ni récitation et fut généralement considéré par les enfants comme faisant une diversion intéressante avec la géographie, l'arithmétique, l'histoire et la grammaire. Par exemple, au début d'une lunaison le maître demandait dans quelque classe de quel côté les deux pointes de la lune avaient été dirigées la nuit précédente : à droite ou à gauche. Réponses contradictoires. Une discussion n'aurait servi à rien. Les élèves n'avaient qu'à attendre le coucher du soleil et à regarder de nouveau. Le jour suivant, discussion : pourquoi les deux pointes de la faucille étaient-elles tournées à gauche plutôt qu'à droite, et en somme pourquoi la lune avait-elle la forme d'une faucille ? Cette discussion prit plus de temps que deux sujets ordinaires.

On était obligé d'apporter l'eau potable d'une ferme située à une distance de 400 mètres. Un jour on ne put plus pomper de l'eau. Les élèves les plus âgés discutèrent ce fait avec le maître et dans leur leçon de dessin ils dessinèrent des diagrammes de la pompe avec les soupapes.

Un autre exemple des petites choses qui n'étaient pas dans le programme. Un des garçons reçut une montre pour son anniversaire. Tout le monde l'admirait. Henry, Ernst et Herman ne connaissaient pas les heures. Herman, plus âgé que Henry et Ernst, avait honte de le laisser voir. Henry et Ernst confectionnèrent un grand cadran en carton avec des aiguilles tournantes, et le fixèrent

au mur de façon à le voir de leurs pupitres. Ce cadran leur servait à apprendre à connaître l'heure de la nouvelle montre. Herman, très susceptible, apprit tout seul à connaître l'heure en surveillant attentivement Henry et Ernest.

Quelquefois les leçons de langage étaient plutôt de l'histoire ou de la géographie. D'autres fois les leçons d'histoire tournaient en géographie ou vice-versa. Le travail du maître était plus dirigé par l'intérêt de l'enfant que par le programme ou les tâches données la veille pour le lendemain.

Après quelque temps le maître se demanda comment ses élèves allaient se comporter à la fin du semestre aux examens où toutes les branches seraient traitées. Il parla à chaque élève en particulier des exigences énoncées dans le Manuel. Il montrait à chaque élève le terrain qu'il avait déjà conquis et ce qu'il restait à faire pour le préparer pour les examens : quelques sujets ne seraient probablement pas très intéressants, et il conseilla à chaque élève de ne pas tarder trop à les étudier. Suivant ce conseil, les enfants firent de leur mieux, répondant avec bonne volonté à cette confiance. Ils voyaient plus nettement ce qu'il leur fallait faire avant la fin de l'année. Contre son attente le maître trouvait que quelques-uns de ses élèves étaient plus désireux de faire d'abord les choses les plus difficiles. De temps en temps, après les entretiens confidentiels, les élèves venaient vers le maître pour demander des renseignements à propos du travail qui leur restait à faire.

Vers la fin de l'année, le maître examina en détail le programme pour faire ensuite une liste de ce qui restait à faire à chaque enfant. Chaque élève fit une étude rapide pour combler ses lacunes. Par les examens officiels finaux tous les élèves avancèrent d'une classe et quelques-uns avaient même fait plus de travail que ce que l'on peut faire généralement dans une année.

Les écoles rurales des Etats-Unis sont par nature ou par nécessité adaptées à l'instruction individuelle et personnelle. Cependant, l'idéal de presque toutes, et celui des autorités scolaires est encore le système typique des classes graduées des grandes villes. La « récitation » est un facteur vital dans l'enseignement de tous les sujets. Les écoles rurales, avec si peu d'élèves, essaient de faire des groupes artificiels quant aux âges et aux capacités pour former des « classes », alors qu'elles pourraient avec beaucoup moins de difficulté et avec plus de succès profiter de l'occasion naturelle qui leur est offerte de faire de l'enseignement individuel. Au point de vue de l'éducation progressive, c'est une grande mise en accusation des écoles rurales des Etats-Unis. Il y a cependant des pionniers parmi les directeurs et les inspecteurs, aussi bien que parmi les maîtres et les maîtresses, qui font une campagne contre les habitudes traditionnelles. On voit çà et là les résultats de leurs efforts, ces pionniers donnant aux enfants de la campagne un programme scolaire plus adapté à leur vie.

Harold H. ANDERSON.

Enquête sur les résultats d'une Ecole de plein air.

L'enquête dont voici les résultats a été entreprise sur la demande de M. le Dr Ruttgers, directeur du Sanatorium Populaire Genevois, qui est chargé de la surveillance médicale des écoles de plein air et de la colonie de vacances de Montana ; elle complète les observations médicales qu'on pourra trouver

dans le rapport annuel de gestion du Sanatorium Populaire Genevois pour 1927.

Le nombre des élèves qui profitent des cures de plein air de Montana s'élève chaque année à plus de 100. Nous avons recherché dans quelle mesure l'amélioration de la santé de ces enfants délicats influait sur leur travail et leur conduite scolaires. Nous avons demandé l'avis objectif des maîtres qui ont pu observer leurs élèves avant et après leur séjour à la montagne. Une quinzaine d'enfants se sont trouvés sous la direction du même instituteur avant et après leur séjour, ce sont eux qui font l'objet de cette enquête. Les résultats fournis par ce trop petit nombre de cas confirment l'impression générale que nous ont laissée les écoles de plein air de Montana où nous avons pu observer 75 à 80 enfants.

Le questionnaire que nous avons adressé à nos collègues comporte cinq rubriques : A. Intelligence. B. Connaissances. C. Application et travail. D. Caractère. E. Tenue. F. Conduite. Nous y posons 21 questions précises et 3 questions d'ordre général. Nous tenons à remercier nos collègues du soin avec lequel ils ont répondu, car il est évident que l'intérêt d'une telle enquête dépend essentiellement de la précision et de l'exactitude des réponses obtenues.

Nous devons considérer : 1° Ce qu'étaient les enfants avant leur séjour à la montagne ; 2° les résultats obtenus par la cure de plein air et d'altitude.

1° Les enfants avant leur séjour.

A. et B. Intelligence générale. Contrairement à ce qu'on pourrait supposer, les enfants délicats ne présentent pas en général de grands retards scolaires : c'est que leur intelligence est en moyenne égale à celle des autres élèves de leur âge ; et même 4 sur 15 sont considérés comme très intelligents. Cette proportion est évidemment due au hasard.

Par contre, sur ces quatre, un seul est très avancé pour l'arithmétique et deux pour l'orthographe, les absences des autres les ont empêchés sans doute de faire de plus grands progrès dans leurs études. D'ailleurs les retards scolaires frappent toujours plus chez les bons élèves que chez les médiocres.

C. Application. Les enfants délicats sont souvent inaptes à fournir un effort soutenu, plus de la moitié de ceux-ci sont inférieurs à la normale. L'attention et le soin dans les travaux souffrent moins de la faiblesse physique.

E. Tenue. Leur tenue est souvent défectueuse, ils sont voûtés, accoudés, somnolents dans la majorité des cas. Presque tous montrent facilement des signes de fatigue (10 sur 15 au moins). Donc ils sont surmenés — si peu qu'ils travaillent au gré de leurs maîtres — et ne devraient pas être astreints au même régime scolaire que leurs camarades bien portants.

Quelques-uns sont malpropres ; nous savons, pour avoir consulté les dossiers de ces enfants, dans quelles déplorables conditions d'hygiène et de logement ils vivent.

D. et F. Caractère et Discipline. Les instituteurs ont noté l'apathie de leurs écoliers : 8 sur 15 manquent d'allant, de vivacité ; 8 également montrent une susceptibilité exagérée, plusieurs sont têtus. Il est utile de noter une fois de plus l'influence de la santé sur le caractère des enfants. Nous avions déjà observé nous-mêmes à l'école de plein air le caractère difficile d'un trop grand nombre de ces écoliers délicats. Leur conduite à l'école n'est pourtant pas trop mauvaise. Ils sont souvent bavards cependant.

2° Influence de l'école de plein air.

Il faut distinguer deux groupes. Celui des enfants qui ont suivi la colonie de vacances en juillet et août et celui des écoliers qui sont restés plus longtemps : 3 mois et demi — un cas — ou 5 mois, de mai à octobre.

Pour le premier groupe, il ne saurait être question de retard scolaire consécutif au séjour ; dans un cas, au contraire, le maître observe une grande amélioration à tous points de vue. Dans un autre cas, l'élève est devenu plus bavard mais il a aussi plus de vie après le séjour ; le résultat n'est donc pas trop mauvais ! Quatre colons sur huit n'accusent aucun changement scolaire, un d'entre eux était déjà un excellent élève. Des quatre qui présentent une amélioration, trois sont moins fatigués et plus alertes, le dernier a, de plus, un meilleur caractère : il est moins têtu, moins susceptible ; il est aussi plus propre.

Une maîtresse regrette que ses élèves n'aient pas fait un plus long séjour.

Le deuxième groupe, celui des élèves qui ont passé plusieurs mois à Montana, se compose d'enfants plus délicats en général. Ils sont 7 ; c'est trop peu pour établir une statistique, c'est assez pour apporter quelques précisions :

A. Intelligence. On ne peut guère s'attendre à une augmentation de l'intelligence à la suite d'une cure de plein air ; cependant, un maître a observé que son élève était plus réfléchi après son séjour qu'auparavant. Cet enfant a récupéré, avec la santé, la force de réfléchir. Nous sommes persuadé que le cas est fréquent, mais difficile à déceler.

B. Connaissances. Dans 4 cas, les enfants ont été retardés dans leur travail scolaire, ce qui n'a rien d'étonnant ; une fillette, au contraire, est plus avancée qu'avant son séjour, car elle a rattrapé et dépassé ses camarades dans le cours de l'hiver.

C. Travail et Application. Dans 5 cas sur 7 le travail est meilleur, l'attention plus soutenue ; le 6e cas est celui d'une fillette qui travaillait déjà très bien ; le 7e est douteux. On voit que l'amélioration est quasi générale et plus nette que pour les enfants de la colonie. Plus la cure est longue, plus sûrs en sont les effets.

D. Caractère. Deux enfants sont plus calmes ; un troisième est moins susceptible, son maître dit : « Le séjour à l'école de plein air a été très profitable à ce garçon, son caractère — querelleur et entêté — s'est heureusement modifié. A son retour, il faisait preuve de meilleures dispositions, mais au bout de 2 à 3 mois, il s'est quelque peu relâché dans son travail et sa conduite a laissé parfois à désirer. » Ce relâchement s'explique par le fait que l'enfant est surchargé de travail à la maison.

E. Tenue. Une fillette qui est tombée malade six semaines après son retour est plus fatiguée ; pour les autres il y a amélioration dans l'attitude et la résistance à la fatigue. Un garçon est plus propre.

F. Conduite. Dans tous les cas où la conduite laissait à désirer, les maîtres ont observé une amélioration. Cette constatation est particulièrement encourageante.

Nous regrettons que l'enquête ait porté sur un si petit nombre de cas, mais nous nous proposons de la renouveler pour la prochaine école de plein air et d'augmenter ainsi nos documents.

Les observations que nos collègues ont formulées s'accordent avec les conclusions si autorisées de M. le Dr Ruttgers.

Nous pouvons les résumer ainsi : la cure de plein air, pour être entièrement efficace, doit être de longue durée. « Ce n'est pas en six semaines, ni même en trois mois, nous disait M. le Dr Ruttgers, que l'on reconstitue un organisme affaibli, c'est pourquoi l'école de plein air permanente est absolument nécessaire. »

Cinq mois de plein air améliorent la santé, quelquefois le caractère, souvent la conduite des enfants délicats. Ces enfants acquièrent des forces pour passer l'hiver en évitant souvent les rhumes et les bronchites auxquels ils étaient sujets. Le travail scolaire ? Il passe après la santé, d'ailleurs cette enquête prouve que le déficit est minime et passager, nous croyons même qu'en définitive l'enfant rattrapera et au delà le temps perdu.

Avril 1928. EMILE DOTTRENS.

Cette enquête a pu être faite grâce à la collaboration du Bureau de recherches pédagogiques et de M. Duvillard, son directeur, que nous remercions bien vivement pour son aide et ses conseils.

LA PSYCHANALYSE DANS LA VIE SCOLAIRE [1]

Une auto-punition.

Ernst Marti arrivait presque toujours en retard à l'école. Je finis par avertir ses parents de cette irrégularité, mais ma lettre ne servit à rien. On me répondit que l'enfant partait à temps de la maison.

Ernst le niait : tantôt ses parents ne l'avaient pas réveillé, tantôt il n'avait pas trouvé le déjeuner prêt, le feu ne voulait pas brûler, il avait dû encore nettoyer les lapins ou leur donner à manger, aider le père à chercher de l'herbe : bref, il avait toujours de nouveaux prétextes.

Ce qui m'étonnait c'était que son retard n'était jamais considérable, mais toujours de quelques minutes seulement. Au moment même où la leçon venait de commencer il se précipitait dans la classe en murmurant des excuses, en laissant tomber un livre ou autre chose, en oubliant d'ôter son bonnet ou en suscitant d'une façon quelconque l'hilarité de ses camarades.

Toute punition s'était montrée inutile. On aurait dit qu'il en cherchait : plus je le punissais et moins il se corrigeait de son travers.

Un jour je le menaçai de le renvoyer à la maison si ces continuels retards ne cessaient pas ; je ne pouvais les admettre, tout élève se serait cru le droit de faire comme lui.

Il comprit que, pour l'intérêt de tous, il était nécessaire qu'il se soumît à la règle générale. Il le comprit mais seulement par le raisonnement. C'est-à-dire pas tout à fait. Car, *nous ne comprenons réellement que ce qui pénètre dans toutes les couches de notre être, c'est-à-dire ce avec quoi nous nous identifions.*

Ernst arriva en retard l'après-midi même. Il portait son cartable sous le bras. Quand il arriva sous la porte, il tomba de tout son long et se cogna le front. N'aurais-je pas été trop dur en réalisant ma menace ? Je l'envoyai vers une collègue qui est pourvue de pansements comme samaritaine, et le mal fut

[1] Extrait du livre : « Aus dem unbewussten Seelenleben unserer Schuljugend. » Ed. H. Huber, Berne, et traduit par Mme Bice Jahn Anserni.

réparé aussi bien que possible. Cependant une bonne partie de la leçon s'était écoulée. Pendant la seconde heure il se plaignit d'un grand mal à la tête.

Dans ces cas, je renvoie généralement chez eux les enfants malades, surtout les fillettes, car un enfant indisposé ne saurait pas faire attention, ni suivre les leçons.

Cette fois je ne laissai pourtant pas partir Ernst. Je le soupçonnais, sinon lui-même, son inconscient. Je le consolai donc en lui disant : « Ce ne sera pas bien terrible. Un garçon doit apprendre à supporter quelque chose. »

Par la suite l'enfant me fit part de ses réflexions dans la composition libre (volontaire) que voici :

La punition.

« Je me suis demandé pourquoi je suis tombé mardi après-midi. C'était ma punition pour être arrivé en retard. J'avais dit à mon ami que je faisais exprès d'arriver en retard et que cela m'était égal d'être renvoyé. Je serais allé dans le bois et les parents n'en auraient rien su. Mais vous ne devez pas croire que je l'aie fait exprès. Je ne sais pas ce que j'ai fait : j'arrivais avec G. de la cinquième classe, il a donc été en retard lui aussi. »

— Tu ne viens donc pas volontiers à l'école ? lui dis-je en lui rendant son cahier.

Il hésita un moment, en me regardant d'un drôle d'air.

— Parle sans peur, je ne te ferai rien.

— Mon père aussi n'y venait pas volontiers, dit-il enfin, et cela ne l'empêche pas de se tirer d'affaire dans la vie, c'est lui qui l'a dit. »

— Cela signifie donc, en d'autres termes, que tu considères comme perdu le temps que tu passes à l'école : c'est une manière de voir. Si je pouvais te renvoyer pour toujours, tu serais guéri. Mais la loi m'en empêche : tout enfant doit venir à l'école, qu'il le veuille ou non. Et toi aussi. Non parce que *je* le veux, mais parce que *la loi* le veut.

Je comprends tes retards. Ils signifient : je préfèrerais ne pas y aller. Ou bien : je montre par là au maître combien j'estime peu l'école. Peut-être parce que ton père ne l'estime pas. Ta chute eu pour but d'éviter la punition. Tu t'es procuré par là ma compassion, et encore le plaisir d'être soigné par des mains maternelles.

Cette petite conférence eut le résultat de corriger l'enfant de son travers.

Un an plus tard j'ai eu dans ma classe une fillette qui saignait souvent du nez.

Ernst Marti réussit à l'imiter. Je l'appelai et lui dis que je savais très bien que son saignement du nez n'était qu'un moyen pour quitter la classe, quand on n'aimait pas les leçons et l'école, mais que c'était pourtant lâche de la part d'un garçon et peu digne de lui d'imiter une fillette malade. Il se résigna alors à la destinée, mais il ne devint jamais un bon écolier.

Ce cas nous montre dans quel sens agit l'auto-punition. Très souvent l'homme qui se punit lui-même en retire un avantage.

Il est bien vrai que Ernst Marti se punit par lui-même, mais il échappe par là à la punition du maître. Il manque une partie de la leçon et il obtient par-dessus le marché la compassion des maîtres. Admettez que j'eusse renvoyé le garçon : son père l'aurait sûrement plaint et aurait prononcé des mots durs contre le maître sans cœur, qui auraient grandement consolé le cœur de l'enfant. N'était-ce pas la peine de se cogner le front ?

Hans ZULLIGER.

EXPOSITIONS

Exposition antialcoolique. — La Section vaudoise de la Société suisse des Maîtres abstinents aura son assemblée générale annuelle, le samedi 16 juin, à 14 h. 30, à Lausanne, au Foyer féminin de la rue de Bourg. La séance sera suivie d'une visite à l'Exposition antialcoolique organisée à la Grenette par le Cartel vaudois des Sociétés antialcooliques.

A l'heure où l'enseignement antialcoolique, nécessité urgente, est à l'ordre du jour, instituteurs et institutrices auront à cœur de se documenter. C'est donc chaleureusement qu'ils sont invités à la séance du *16 juin* au Foyer féminin.

L'exposition de la Grenette durera du 9 au 24 juin. Elle est subventionnée par l'Etat et la Commune de Lausanne et patronnée par de nombreuses notabilités. Les maîtres de Lausanne et des environs sont particulièrement invités à y conduire leurs classes ; leurs élèves trouveront là une belle leçon de choses.

L'exposition comprend les groupes suivants :

1° L'alcool et l'alimentation ; 2° l'alcool et l'économie nationale ; 3° l'alcool et les capacités productives ; 4° l'alcool et la criminalité ; 5° l'alcool et la santé ; 6° l'alcool et la mortalité ; 7° l'alcool et la dégénérescence et 8° la lutte contre l'alcoolisme.

Cette exposition organisée à Genève en 1925 a eu plein succès dans cette ville où maîtres et élèves en ont tiré un réel profit.

Au moment où l'on cherche à intensifier la lutte contre l'alccolisme par un enseignement toujours mieux approprié, c'est une occasion unique pour maîtres et élèves de prendre contact avec une documentation des plus variées.

L'entrée est gratuite.

Exposition scolaire à Côme. — Le 10 mai s'est ouverte à l'Institut Carducci de Côme une exposition de matériel d'enseignement préparé par les maîtres et les élèves des écoles primaires de Lombardie, qui restera ouverte jusqu'aux premiers jours de juillet et que nous recommandons vivement à ceux de nos lecteurs qu'une excursion scolaire ou des congés heureusement placés amèneraient dans les environs. L'Institut Carducci est en effet dirigé par un des pionniers les plus sympathiques et les plus ingénieux de l'école active, M. Maurilio Salvoni, celui-là même dont l'*Educazione Nazionale* a dans un de ses derniers numéros commencé de retracer l'œuvre en des pages très attachantes.

CHRONIQUE DE L'INSTITUT J. J. ROUSSEAU

Le semestre d'été s'est ouvert le 16 avril. Il nous a amené suffisamment d'étudiants nouveaux pour compenser, et au delà, les départs : nous sommes tout près de quatre-vingts. Le 8 mai, Mme Woolley, professeur à Teachers College, New-York, nous a fait une causerie sur les *Nursery Schools* (écoles pouponnières) aux Etats-Unis.

Mais les principaux événements de ce début de semestre se sont en quelque sorte déroulés autour de l'Institut.

Au Bureau International d'Education d'abord, qui avait convoqué, le 19 avril, à l'Aula de l'Université, tout le public de Genève à entendre M. Albert Thomas sur ce sujet : *Education, Travail et Paix;* introduit par M. William Rappard, recteur, qui eut pour le B. I. E. et pour l'Institut les paroles les plus amicales, M. Albert Thomas fut captivant, autant par la richesse de ses aperçus que par sa verve, sa bonhomie et son humanité.

Quelques jours plus tard, sous les mêmes auspices, un auditoire nombreux entendit le compte rendu de la Conférence internationale sur le *bilinguisme* à Luxembourg, où l'Institut avait été si richement représenté par de ses élèves, anciens élèves et professeurs.

Au Département de l'Instruction publique ensuite. Le 24 mai, sous la présidence de M. Atzenwyler, première séance préparatoire du Congrès de la Fédération universelle des Sociétés pédagogiques, qui doit se tenir à Genève pendant l'été 1929. L'accueil qui a été fait à ce projet dans les milieux les plus divers est aussi encourageant que possible.

Le 4 avril, se réunissait dans la même salle la première équipe des maîtres de l'*Ecole d'application* qui doit s'ouvrir en septembre à l'Ecole du Mail, sous la direction de M. Robert Dottrens. M. Malche a marqué le but de cette école qui, en plein accord avec l'Institut J.-J. Rousseau, doit servir à la préparation pratique des stagiaires et faire fonction d'école expérimentale pour le degré primaire, comme la Maison des Petits pour l'école enfantine. M. Dottrens, M. Atzenwyler, M. Bovet ont ajouté quelques mots qui témoignaient de l'importance qu'ils attachent à cette tentative.

A cette occasion, M. Malche a fait allusion à un projet (ce n'est encore qu'un projet) qui intéresse vivement l'Institut : celui de son transfert (en même temps que le Laboratoire de psychologie, le Bureau International d'Education et la Maison des Petits) dans l'Ecole du Boulevard Carl Vogt. Nous y serions à proximité immédiate de l'Ecole du Mail, nous y aurions de la place, nous pourrions y développer notre activité sociale. On comprendra que nous ayons reçu ces ouvertures avec une vive reconnaissance. Les lois de cette psychologie affective, dont M. Claparède entretient en ce moment ses étudiants en un cours captivant, expliquent aussi que nous ayons quelques hésitations. (Il y en a parmi nous qui regrettent encore un peu la Taconnerie !)

Mlle Lafendel, Mme Antipoff et M. Piaget ont été invités à faire plusieurs leçons au cours de perfectionnement des écoles enfantines à Genève.

La *Semaine de l'Institut J. J. Rousseau*, organisée à Paris du 7 au 12 mai par l'Ecole de Service Social a été consacrée cette année au mouvement des écoles expérimentales. M. Dottrens, Mlle Butts et M. Ferrière y ont, en une douzaine de séances, fait connaître les tentatives les plus remarquables faites dans le monde entier. Ils ont été très satisfaits de l'accueil que leur a fait l'auditoire de choix groupé pour les entendre par M. Paul Doumergue.

M. Bovet a été invité à faire à Madrid une série de conférences. Il a été heureux d'y prendre contact avec l'Association espagnole de l'Institut J. J. Rousseau, toujours si active, et infiniment touché de l'amitié qu'on lui a témoignée dans la capitale aussi bien qu'à Barcelone où il a retrouvé aussi plusieurs anciens amis. En son absence, M. Robert Seidel, le « grand-père de l'Ecole active » a fait deux conférences à Genève, les 21 et 22 mai.

Nous avons rappelé récemment tout ce que l'Institut J. J. Rousseau devait à M. Lucien Cellerier. Sa mort, survenue à Sierre le 7 mai, nous prive d'un grand ami. Nous prions sa famille d'agréer l'expression de notre profonde et respectueuse sympathie.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE.

COURSES D'ÉCOLES ET DE SOCIÉTÉS

LAUSANNE

RESTAURANTS DE LA SOCIÉTÉ VAUDOISE DE CONSOMMATION

Ecoles et sociétés y trouveront : Potage ou bouillon, 20 cent. DINERS avec VIANDE depuis 1 fr. 40, THÉ, CAFÉ, CHOCOLAT, LAIT CHAUD, la tasse 15 centimes.

PRIX SPÉCIAUX sur demande 1 heure à l'avance. TÉLÉPHONE 86.15.

BULLET LES RASSES, Café Gaillard

Restaurant situé à 20 minutes du sommet du Chasseron

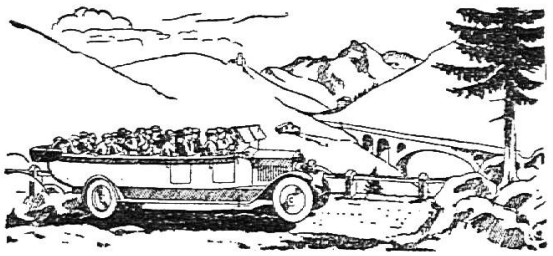
Grande salle pour écoles et sociétés. Piano électrique. Vue superbe. Chambres. Restauration. Téléphone N° 36. Le nouveau propriétaire : Simonin

RESTAURANT CERCLE DÉMOCRATIQUE

SAINTE-CROIX

BANQUETS. REPAS DE NOCE. TOUTE RESTAURATION. ARRANGEMENT SPÉCIAL POUR **SOCIÉTÉS** ET **ÉCOLES.** PRIX TRÈS MODÉRÉS. — — Se recommande **Marcel Lassueur,** chef de cuisine.

LES BELLES EXCURSIONS EN Auto-Cars



Prix spéciaux pour écoles.

LISTES D'EXCURSIONS ET DEVIS SUR DEMANDE

GARAGE A. LOUIS - NYON TÉLÉPHONE 149

CABANE-RESTAURANT

BARBERINE SUR CHATELARD (VALAIS)

Lac de Barberine ; ravissant but pour excursions ; pour écoles, soupe, couche sur paillasse, café au lait 2 fr. par élève. Arrangement pour sociétés. Restauration, pension, prix modérés. Bateaux, funiculaire. Tél. 4. Se recommande : Jean Lonfat, Marécottes.

HOTEL DENT DU MIDI

SALANFE S. SALVAN - ALT. 1914 M. : VALAIS

POUR ÉCOLES : SOUPE, COUCHE SUR PAILLASSE, CAFÉ AU LAIT, 2 FR. PAR ÉLÈVE. SALLES CHAUFFÉES. Tél. Salanfe 35. Frapoli, prop., membre du C.A.S

TRIENT HOTEL DU GLACIER

(VALAIS) Course d'école intéressante, à 1 h. du glacier de Trient, 4 h. de Chamonix par Col de Balme.

Logement et repas à prix très réduit pour écoles et sociétés. Pension soignée pour séjour d'été à partir de Fr. 7.— Ged. Gay-Crosier, prop.

Voir suite de cette rubrique page 4.

COURSES D'ÉCOLES ET DE SOCIÉTÉS

CRÉMERIE MONT-SOLEIL

10 m. gare funiculaire. Se recommande aux écoles, sociétés, etc. Café complet, thé, chocolat, gâteaux, beignets, charcuterie. Vins Meilen, sirops, limonade. Prix très modérés.

Madame Veuve CATTIN-HOURIET

RIGI ♦ HOTEL EDELWEISS

:: :: 20 minutes au-dessous du Rigi-Kulm. :: ::

Meilleur point de départ pour assister au lever du soleil. Nourriture de premier choix à prix avantageux. Recommandé tout spécialement aux écoles et sociétés. Place pour 150 personnes. Nouveaux locaux confortables avec lumière électrique pour nombreuse compagnie. Téléphone.

Se recommande : **Th. Hofmann-Egger.**

Hôtel St-Gothard, Flüelen — Lac des Quatre-Cantons

Chambres depuis **2** fr. Dîner dep. **2** fr. **50**. Pension dep. **7** fr. **50**. Café complet **1** fr. **50**. Prix très réduits pour écoles et sociétés. Bonnes références dans toute la Suisse romande.

Téléphone **146** Ch. Huser, propr. Téléphone **146**

FLÜELEN — (Lac des Quatre-Cantons)

HOTEL DE LA CROIX BLANCHE ET POSTE

50 lits. — Maison d'ancienne renommée, vis-à-vis du débarcadère et de la gare. — Grandes terrasses couvertes. Tea-Room. Café-Restaurant. Prix modérés. — Geschwister Müller, propr.

INSTITUT JAQUES-DALCROZE

GENÈVE

Ecole de culture musicale et rythmique. — Directeur : E. Jaques-Dalcroze.

RYTHMIQUE, SOLFÈGE, IMPROVISATION

1. Cours pour professionnels (préparation aux certificats et diplômes).
2. Cours pour amateurs.

COURS DE VACANCES : du 1er au 11 août 1928.

Ouverture du semestre d'hiver : 17 septembre.

Pour tous renseignements, prospectus et inscriptions, s'adresser au Secrétariat, **Genève. 44, Terrassière.** 63

AIDE-RÉDACTEUR

est demandé pour journal de province de Suisse romande. Aurait encore temps disponible. Conviendrait à journaliste libre, instituteur ou professeur prenant retraite, désirant améliorer situation. Entrée à convenir. Offres avec *curriculum vitæ* et prétentions sous chiffre X. 52297 C. aux Annonces-Suisses S. A., Lausanne. 61

Imprimeries Réunies S. A., Lausanne. — Librairie Payot & Cie, éditeurs responsables.

LXIV^me ANNÉE — N° 13. Lausanne, 23 juin 1928.

L'ÉDUCATEUR

ORGANE

DE LA

SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

ET DE L'INSTITUT J. J. ROUSSEAU

PARAIT TOUS LES 15 JOURS, LE SAMEDI

RÉDACTEURS :

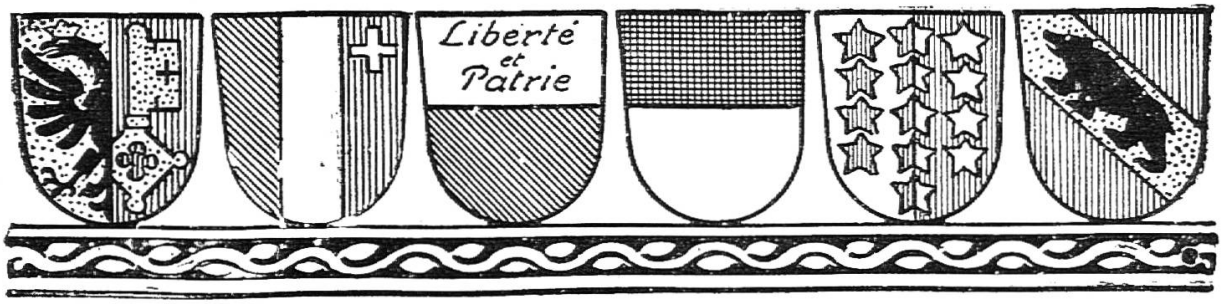
PIERRE BOVET
Florissant 47, GENÈVE

ALBERT ROCHAT
CULLY

COMITÉ DE RÉDACTION :

J. TISSOT, Lausanne. H.-L. GÉDET, Neuchâtel.
J. MERTENAT, Delémont. R. DOTTRENS, Genève

LIBRAIRIE PAYOT & C^ie
LAUSANNE - GENÈVE - NEUCHATEL
VEVEY - MONTREUX - BERNE



ABONNEMENTS : Suisse, fr. 8. Etranger, fr. 10. Avec *Bulletin Corporatif*, Suisse, fr. 10. Etranger, fr. 15.
Gérance de l'*Educateur* : LIBRAIRIE PAYOT & Cie. Compte de chèques postaux II. 125. Joindre 30 cent. à toute demande de changement d'adresse. Pour les annonces, s'adresser à PUBLICITAS S. A., Lausanne, et à ses succursales.
SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL : BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

LIBRAIRIE PAYOT

Lausanne — Genève — Neuchâtel — Vevey — Montreux — Berne

VIENT DE PARAITRE

MANUEL de Culture potagère

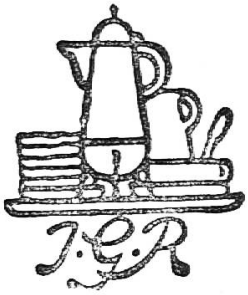
PAR

WALTER KIENLI

1 vol. in-16 cartonné, illustré . . . . . fr. 5.—

Crémeries-Restaurants bernois

J. GFELLER-RINDLISBACHER S. A.



BERNE, Place des Ours
BALE, Eisengasse
ZURICH, Löwenplatz

Visitez le

Lac Bleu

Unique en son genre
Station de la ligne du Lœtschberg
Le joyau des Alpes Bernoises

SERVICE SOIGNÉ. SE RECOMMANDE POUR LES COURSES D'ÉCOLES PRIX SPÉCIAUX

N'OUBLIEZ PAS QUE LA

TEINTURERIE LYONNAISE

LAUSANNE (CHAMBLANDES)

vous nettoie et teint, aux meilleures conditions, tous les vêtements défraîchis.